

SNES 2.0 : la transition numérique

Depuis déjà plusieurs années, le SNES s'est efforcé de renforcer sa communication numérique. Celle-ci repose actuellement sur un site, une lettre de diffusion et une implantation sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter...). La présence sur les réseaux sociaux est une nécessité afin d'établir des liens avec les autres médias et les journalistes et de ne pas laisser le monopole de ces moyens de communication à d'autres: syndicats, mais aussi associations, groupes de pensée pédagogique.. ont depuis longtemps bien compris l'intérêt d'investir ces médias et d'y véhiculer une pensée souvent politiquement orientée, sous couvert de réflexion pédagogique. Concernant les réseaux sociaux, le SNES a en théorie une grosse capacité à augmenter sa présence: alors que notre nombre de syndiqués avoisine les 60 000, notre page Facebook n'est suivie que par 3000 personnes et notre compte twitter, 3200. Il faudrait, autant que possible, et ce dès l'adhésion, proposer de suivre et d'interagir avec nos comptes dans tous les types de communication, mais aussi dans les stages et les réunions, à tous les échelons du syndicat.

Par ailleurs il est absolument nécessaire d'envisager de diversifier encore notre présence sur les médias numériques. Dans cette optique, les sections locales, les militants doivent s'emparer des outils du type blogs, pages, comptes personnels sur les réseaux sociaux, avec l'appui des secteurs communication et FTS. Une politique volontariste devrait être menée en ce sens pour les y inciter en leur fournissant aide technique et formation. Ces nouveaux outils permettent en effet de présenter le métier de manière personnelle, de créer du lien en croisant les expériences, mais aussi et surtout d'intéresser les autres médias, toujours à la recherche d'anecdotes et de points de vue.

Si la communication numérique « descendante » du SNES est actuellement en pleine progression, les carences les plus importantes se situent dans les communications « horizontale » et « ascendante ». Par exemple, on voit se développer, notamment sur les réseaux sociaux, des groupes d'échange entre pairs : c'est un terrain d'information, d'action, de syndicalisation, sur lequel le SNES ne peut se permettre d'être absent. A cette fin, le développement d'outils de type forum, espace de discussion en temps réel et la formation des militants à ces outils « 2.0 » semblent nécessaires. Outre l'aspect collaboratif, ces espaces permettraient sans doute aussi d'attirer plus facilement vers nous les générations de « digital natives » que les formats de communication plus traditionnels peinent à mobiliser.

Camille Buquet, UA, Secteur communication
Thomas Brissaire, UA, Aix-Marseille